



Sciences & éthique

Grands fleuves, les oubliés du dossier climat

À la veille de la COP25 en Espagne, les Initiatives pour l'avenir des grands fleuves veulent replacer ces derniers au cœur de la diplomatie climatique car les défis écologiques y sont concentrés.

Zhengzhou (Henan, Chine)
De notre envoyée spéciale



Elle se tient droite, au milieu du barrage de Xiaolangdi, qui alimente l'une des principales centrales électriques du fleuve Jaune, en plein cœur de la Chine. Le regard au loin, au-dessus de l'immense réservoir d'eau dont les limites se noient dans les brumes du Henan. Élisabeth Ayrault semble un instant absorbée, sans doute par la démesure de l'installation. Ici, la production d'électricité est de 6 térawatts par an – soit près de la moitié de la production annuelle de tout le Rhône français, dont elle préside la concession. « *Le Rhône, c'est le petit frère du fleuve Jaune* », sourit-elle.

En cette fin octobre 2019, la patronne de la Compagnie nationale du Rhône (CNR) est en visite à Zhengzhou, la capitale du Henan, pour la 9^e session de l'association qu'elle a fondée avec l'écrivain et académicien Erik Orsenna (lire notre entretien) : les Initiatives pour l'avenir des grands fleuves (IAGF). L'enjeu : un partage d'expérience avec les responsables de la gestion du deuxième fleuve chinois après le Yangzi Jiang, qui traverse le pays sur 5 460 kilomètres, des plateaux tibétains à la mer de Bohai.

« *Il est très important pour nous d'être en Chine, où les fleuves font face à des défis majeurs et où se tiendra, fin 2020, la prochaine COP de la biodiversité* », souligne Élisabeth Ayrault. Un sommet diplomatique majeur pour la protection des écosystèmes, qui sera précédé d'autres rendez-vous importants, dont la COP25 – sur le climat – en décembre 2019, en Espagne. Autant d'occasions de rappeler que les grands fleuves jouent un rôle déterminant pour la préservation de la planète.

« *Ce rôle est encore sous-estimé, alors que les fleuves sont souvent à*

la source des problèmes », poursuit la patronne, évoquant aussi bien la pollution due au plastique (lire page 14), l'irrigation en période d'étiage ou les menaces sur la biodiversité. « *Pourtant, les fleuves ne sont pas au cœur des négociations internationales* », observe-t-elle. D'où l'idée de fonder les IAGF, quelques mois avant la COP21 de 2015. Depuis, l'association s'est rendue dans de nombreux pays, comme le Paraguay, le Canada, le Sénégal, etc. Des sessions de travail et d'échanges y ont été organisées pour faire émerger des solutions.

À chaque fois, l'association défend une gestion intégrée des fleuves. « *On ne peut pas penser la production d'électricité hydraulique sans penser l'irrigation agricole*, illustre Élisabeth Ayrault. *Malheureusement, cette gestion reste souvent segmentée*, d'autant que les grands fleuves sont transfrontaliers pour la plupart.

« Il est très important pour nous d'être en Chine, où les fleuves font face à des défis majeurs. »

Ainsi, au cours des rencontres à Zhengzhou, la patronne du Rhône n'a pas manqué une occasion de rappeler que la CNR dispose depuis 1934 d'une mission d'intérêt général sur le fleuve français, dans toutes ses composantes (avec un actionnariat partagé entre Engie, la Caisse des dépôts et plus de 180 collectivités locales).

Mais l'intégration se joue aussi ailleurs, dans le « comité des fleuves » de l'association, qui réunit une vingtaine d'experts et de scientifiques, dont l'hydrologue Ghislain de Marsily, de l'Académie des sciences. Leur point commun : l'eau, bien sûr. Pour le reste, il existe une grande diversité des parcours et des origines. On y trouve aussi bien des spécialistes de l'hydroélectricité, comme l'ancien directeur du barrage d'Itaipu, à la frontière du Brésil et du Paraguay, ou de la navigation comme le vice-président aux opérations portuaires de Montréal, que des chercheurs en sciences humaines, archéologue, anthropologue, historien



Le fleuve Jaune, un immense réservoir d'eau au cœur du Henan. Camille Moirenc



des religions, etc. Ou encore un médecin, un agronome, et même une spécialiste australienne de l'intelligence artificielle. Manière, au-delà des défis écologiques, de travailler la relation des hommes à leur fleuve, dans ses aspects quotidiens, sanitaires, urbanistiques mais aussi religieux et spirituels (*lire page 15*).

Cet automne, la session en Chine – la première – tenait une place particulière. Car, rappelle Aziz Ouaabi, le secrétaire général des IAGF, « *ce seul pays dispose du tiers de la puissance hydroélectrique installée dans le monde!* » Même démesure sur la pollution due au plastique, un des fléaux du Yangzi Jiang, le plus grand fleuve de Chine. Bref, impossible de travailler sans elle...

La Chine «dispose du tiers de la puissance hydroélectrique installée dans le monde!»

Après une semaine de travail avec la Commission de conservation du fleuve Jaune (qui dépend du ministère des ressources en eau), le bilan est positif, estime l'association. « *Le fleuve Jaune est le plus difficile à gérer au monde!* remarque ainsi Erik Orsenna, car il charrie la plus grande charge sédimentaire. Les Chinois ont réussi à relever ce défi, en maîtrisant le débit du "dragon", donc les conséquences des sécheresses ou les crues. La question désormais, c'est de lui redonner vie, par le respect des écosystèmes et de la biodiversité. »

Et à cet égard, les échanges ont été fructueux, assure l'écrivain voyageur. Prochaine étape, la COP25, où il espère que l'accent sera mis sur la rareté de l'eau et – bien sûr – l'importance du rôle des grands fleuves.

L'association travaille aussi à la création d'une journée mondiale des fleuves, pour accélérer la prise de conscience. D'autant que 2020 est une année propice. En juin, la France accueillera à Marseille le congrès mondial de l'Union internationale pour la conservation de la nature, avant la COP sur la diversité biologique de Kunming, à l'automne.

Marine Lamoureux